

Douze mille objets – les débuts de la collection Europe

La recherche de la provenance des objets européens se traduit au Museum der Kulturen de Bâle par une exposition pleine d'histoires passionnantes, bizarres, touchantes ou tragiques – sur les objets et sur les personnes à qui on les doit.

Douze mille objets d'Europe ont été collectés au Museum der Kulturen Basel (MKB) entre 1900 et 1936, soigneusement consignés dans un «Journal des entrées». Au début de l'exposition, les visiteuses et visiteurs peuvent en feuilleter une copie, s'improviser chercheurs et découvrir ce qui a été acheté, échangé ou donné. D'où venaient les objets, qui les a apportés, à quel prix?

La visite permet aussi de faire connaissance de certains personnages. Par exemple du concierge du musée, à qui l'on avait suggéré de passer ses vacances dans le Jura à la recherche d'objets folkloriques et qui avait mission d'en rapporter. Ou de Jakobina Thenisch, originaire de la vallée de Binn au Valais. Elle se lia d'amitié avec une enseignante et collectionneuse bâloise, Annemarie Weis, et lui fit parvenir des objets du quotidien ainsi que des informations sur leur utilisation. Ou encore Engelbert Wittich, une source exclusive d'objets Yéniches et Sinté d'Allemagne.

Eduard Hoffmann-Krayer, alors directeur du département Europe, a également une contribution dans la collection, sous la forme d'un costume d'homme complet, enregistré au MKB en 1924. Cent ans plus tard, la conservatrice de la collection Europe, Tabea Buri, découvrit lors de ses recherches pour sa thèse de doctorat – sur laquelle repose d'ailleurs l'idée de l'exposition – qu'il appartenait à Hoffmann-Krayer, ce que ce dernier avait alors passé sous silence.

Une série d'ancres montre également ce qui était à la mode en matière de collection. Les ethnologues les considéraient comme des objets idéaux pour faire des comparaisons illustrant les différentes étapes de développement des cultures. Au début du 20^e siècle, on recherchait en outre les origines premières. Le MKB acquit à cet effet des pièces de costumes de *Tschäggättä*, les personnages de carnaval du Lötschental. Mais la vallée valaisanne n'était pas si intacte et étrangère au monde qu'on le croyait, comme le prouve un sac de farine des États-Unis accroché à un masque.

À une certaine époque, le MKB échangea avec le musée d'ethnologie de Hambourg (aujourd'hui MARKK) 66 objets du Valais contre 28 objets de l'Arctique. Il était donc utile de collecter dans le but des échanges. Le musée constitua même à cet effet une collection de doubles. C'est ainsi que des récipients médicaux du Cameroun furent échangés contre des coiffes d'Europe provenant du musée ethnographique de Zurich.

La Première Guerre mondiale

Les quelque 370 objets présentés dans l'exposition permettent de se faire une idée de la vie quotidienne en Europe à cette époque, mais aussi des croyances et superstitions. Environ 130 amulettes montrent ce que les gens craignaient, ce qu'ils portaient autour du cou pour se défendre contre le mal, pour protéger leur santé ou comme porte-bonheur.

La Première Guerre mondiale marqua son époque et eut des conséquences aussi pour le MKB. Les finances limitées et les frontières fermées rendaient l'activité de collecte difficile. Mais les gens avaient besoin d'argent ce qui les rendaient vendeurs de leurs possessions. Il est également intéressant de noter que des collectionneurs furent envoyés dans des régions en guerre, par exemple le couple Julius et Anna Konietzko dans les Balkans. Ils en rapportèrent de nombreux objets. De nouveaux domaines de collection se sont même ouverts grâce aux objets fabriqués par les soldats,

Certains objets sont d'ailleurs le sujet d'une attention toute particulière: ils ont été transformés en bandes dessinées, parlent d'eux-mêmes dans des monologues ou se retrouvent dans des histoires

spécialement conçues pour les enfants. Les visiteurs et visiteuses peuvent même « chatter » avec cinq objets.

L'exposition durera du 26 avril 2024 au 27 avril 2025. La thèse de doctorat «Wie die Dinge zusammenkamen» de Tabea Buri est en vente à la boutique du musée. Des photos de l'exposition sont disponibles sur le [site web](#).